



Former des professeurs de français langue étrangère en poste en Asie du Sud-est aux Technologies de l'information et de la Communication

Entretien 6 : Bernard Obermosser

Interlocutrice : Sylvie Liziard

Thème de l'entretien : De l'écriture littéraire à l'écriture audiovisuelle. Analyse d'un ensemble de formations audiovisuelles à l'utilisation de documents authentiques et à la réalisation de mini reportages, formations destinées à des professeurs vietnamiens.

Sylvie Liziard : Bonjour Bernard. Quel plaisir de vous retrouver !

Bernard Obermosser : Bonjour Sylvie, c'est un plaisir partagé.

Sylvie Liziard : Dans un premier temps, je vais vous demander de vous présenter et de nous expliquer ensuite quelles sont actuellement vos activités dans le domaine des TICE¹ et de l'enseignement des langues.

Bernard Obermosser : Eh bien, je suis Responsable de la production audiovisuelle au sein du réseau Canopé de l'Académie de Rouen, Canopé étant un réseau national destiné à fournir des ressources en tous genres aux enseignants et, plus particulièrement, par les temps qui courent, dans le domaine des TICE puisque les TICE, comme chacun le sait, prennent aujourd'hui une place prépondérante dans le domaine de l'Éducation. Donc, ma charge première consiste à réaliser en fait des documents audiovisuels à l'intention des enseignants pour les aider dans leurs tâches quotidiennes et aussi pour les aider à mettre en œuvre tout ce qu'offrent en possibilités les domaines technologiques. Ainsi, pendant longtemps, on a travaillé sur deux séries de vidéogrammes : une première série qui avait pour titre générique « *Lettres de France* », puis sur une seconde série qui avait pour titre générique « *Lettres de francophonie* », ensembles dont Daniel Modard a été le co-auteur. C'est une aventure qui a duré pendant un bon nombre d'années et qui nous a également donné l'occasion de rencontrer beaucoup de gens, en particulier beaucoup de personnes travaillant dans le domaine de la didactique des langues. C'est aussi dans le cadre de mes fonctions que j'ai eu l'occasion de collaborer avec Thierry Lancien², Professeur émérite de l'Université Michel Montaigne Bordeaux 3,

auteur de plusieurs ouvrages sur la vidéo et le multimédia. C'est également par son intermédiaire que j'ai été amené à assumer un nombre relativement important de missions à l'étranger. En effet, on travaillait sur certaines productions ensemble et le poids de toutes les missions à l'étranger qu'il avait à assurer était vraiment très lourd et il m'a très aimablement proposé d'en assurer quelques-unes à sa place, ce qui était effectivement très intéressant.

Sylvie Liziard : Bernard, je vais vous poser une question probablement un peu naïve concernant les enseignants en France : est-ce que vous pourriez nous donner une idée de la diversité de leurs demandes, même de façon rapide ? Lorsque vous intervenez dans le domaine des TICE, le faites-vous dans toutes les matières : en français, en mathématiques ou dans d'autres disciplines ?

Bernard Obermosser : Eh bien, oui. J'interviens dans toutes les matières ; et ce, de l'enseignement élémentaire jusqu'au Baccalauréat, l'Université étant à part puisqu'elle dispose de ses propres services.

Sylvie Liziard : Pouvez-vous nous donner quelques exemples de vos types d'interventions ?

Bernard Obermosser : Il y a, par exemple, beaucoup d'enseignants qui travaillent désormais avec des dispositifs appelés « classes mobiles ou nomades ». Ces classes mobiles sont composées d'ordinateurs portables qui peuvent être transportés de classe en classe. Une classe mobile - ou nomade - est composée d'ordinateurs portables, d'un vidéo projecteur, éventuellement d'une imprimante et d'une borne Wifi qui permet le raccordement au réseau internet de l'établissement. Avec ce dispositif, les élèves travaillent sur des ordinateurs dans une salle banalisée et peuvent disposer des mêmes ressources qu'en salle multimédia. Une application installée sur le poste du professeur lui permet de gérer à distance les postes des élèves. Toutefois, il faut, au préalable, que les enseignants apprennent à utiliser ces ordinateurs avec, parfois également, des tableaux numériques interactifs. Il y a également tous les autres outils nomades, en particulier les tablettes qui tendent à remplacer les ordinateurs dans un grand nombre d'établissements. Dans le cas présent, il s'agit de faire l'acquisition d'une classe d'iPad³, par exemple, où d'autres tablettes. Elles sont synchronisées, puis chargées ensemble, avec des applications qui sont communes et on les emmène de classe en classe au fil des disciplines pour que les enseignants puissent les utiliser. Alors, il est évident qu'avoir du matériel, c'est un premier point, mais le plus compliqué, c'est souvent de l'utiliser et de l'utiliser dans une optique pédagogique parce qu'il faut également bien comprendre que l'utilisation de certains de ces outils relève en quelque sorte de ce que l'on pourrait appeler du « détournement pédagogique ». Ils n'ont pas été conçus à des

fins pédagogiques puisqu'il s'agit d'outils de loisirs pour certains d'entre eux bien que les pédagogues se soient quand même emparés très rapidement de ces outils pour proposer des applications spécifiques et faire en sorte que ces outils puissent être utilisés dans tous les domaines.

Sylvie Liziard : On peut donc dire que vous intervenez à la fois dans le domaine de la formation initiale, mais aussi dans celui de la formation continue. Pour la formation des enseignants en France en tout cas. Il y a certainement des besoins considérables et une énorme demande. Je ne sais pas si vous pouvez toujours faire face à tous les besoins.

Bernard Obermosser : Heureusement que l'on n'est pas les seuls. Il est vrai que les besoins sont nombreux et, surtout, la variété des demandes est très étendue. Et puis, les niveaux de compétences dans la maîtrise des matériels est souvent très hétérogène. On peut avoir dans un même groupe de stagiaires des personnes qui sont déjà aguerries en matière de TICE et d'autres qui découvrent carrément la manipulation d'un clavier.

Sylvie Liziard : Est-ce que la demande française - puisque vous travaillez essentiellement en France - diffère beaucoup de la demande des collègues professeurs à l'étranger ? Vous êtes intervenus dans les deux domaines et vous devez donc avoir une bonne vision de ces deux situations.

Bernard Obermosser : Là aussi, à l'étranger, la situation est également assez hétéroclite : ce sont souvent les individus qui ont été amenés à se former par eux-mêmes. En tout cas, c'était presque toujours le cas dans le passé. Et, de ce fait, on avait ceux pour qui les TICE répondaient à une passion et ceux qui y allaient tout doucement, voire sur la pointe des pieds, parce qu'ils comprenaient bien que cela allait devenir quelque chose d'essentiel, on constatait des différences considérables. Les mêmes différences peuvent se retrouver dans différents endroits, partout dans le monde : ces dernières années, je dispense un cours sur « *Les TICE dans l'enseignement des langues* » à l'Université de Rouen dans le cadre d'un Master 2 « Diffusion du français » à finalité professionnelle et parmi les étudiants, on constate la même diversité : certains étudiants connaissent beaucoup de choses et peuvent déjà transmettre à leurs pairs certain nombre de connaissances qu'ils ont acquises alors que d'autres débutent en la matière.

Sylvie Liziard : il n'y a donc pas de grosses différences de nature entre les demandes formulées en France et les demandes des collègues à l'étranger ?

Bernard Obermosser : Ce qui peut varier, ce sont les demandes qui sont liées à l'hétérogénéité des situations d'enseignement et des situations matérielles. Il y a

effectivement des cas où l'internet relève du doux rêve. Il y a aussi d'autres cas où les outils technologiques en usage (une classe d'iPad ou une classe avec des outils de ce type-là, par exemple, n'est pas envisageable). Là, il y a donc parfois un peu le risque de parler de la lune à des gens qui vivent sur terre.

Sylvie Liziard : Vous avez donc connu une grande diversité de situations d'enseignement et d'utilisation des outils technologiques. Alors puisque dans le cadre de notre travail de réflexion d'aujourd'hui, nous nous intéressons plutôt à l'Asie du Sud-Est, racontez-nous comment vous avez été amené à mettre en place des formations dans le domaine des TICE et de l'audiovisuel éducatif au Vietnam ?

Bernard Obermosser : Eh bien, c'était dans le cadre de ces missions que le ministère des Affaires Étrangères me demandait d'assurer, souvent en liaison avec les missions qu'avait déjà accomplies Thierry Lancien. Ces missions pouvaient aussi résulter de la demande de certains Attachés de coopération que j'avais été amené à connaître ailleurs. Le monde de la coopération à l'étranger est petit et fonctionne avec beaucoup de réseaux. Je me suis rendu au Vietnam pour participer à une formation organisée conjointement par l'Ambassade de France au Vietnam et l'AUPELF-UREF⁴ à l'époque (désormais AUF). Il s'agissait en fait de former des professeurs qui enseignaient en seconde année du cursus universitaire et qui allaient être amenés ensuite à suivre des études en troisième année en français pour devenir professeurs, mais pas nécessairement. Je suis intervenu, par exemple, à Hải Phòng⁵, auprès d'étudiants qui étaient en deuxième année de Pharmacie et, en fait, une partie de leurs cours en troisième année allait être dispensée en français. Dans le cas présent, il s'agit de français de spécialité. Je suis intervenu pendant trois semaines : la première semaine, il s'agissait d'un stage qui se déroulait à Hanoï et qui réunissait des enseignants qui intervenaient déjà en français durant cette deuxième année et qui venaient du Vietnam, du Laos et du Cambodge et qui étaient donc réunis dans cette formation où intervenaient tout un ensemble de formateurs. Je suis intervenu pendant deux matinées, je crois, pour parler essentiellement de l'utilisation du document audiovisuel dans le cadre d'une classe de F.L.E. sur le plan théorique : comment la connaissance de la sémiologie de l'image peut aider dans l'enseignement et dans l'apprentissage ? : apprendre à faire, apprendre à apprendre. En parallèle de ces moments un peu théoriques, il y avait des ateliers dans lesquels une partie des stagiaires avait pu s'inscrire et là, le but du « jeu » était de réaliser avec eux un reportage sur le stage. On les mettait ainsi en situation.

Par ailleurs, en plus des stagiaires, il y avait une présentatrice du journal télévisé en français à Hô Chi Minh-Ville. Il y avait donc des échanges intéressants et on a ainsi pu réaliser un petit travail avec du matériel qui avait été prêté par la Télévision du

Vietnam. On a aussi tourné et réalisé le montage dans les studios de la Télévision du Vietnam.

Sylvie Liziard : Les stagiaires ont ainsi pu mettre en pratique la théorie que vous leur aviez présentée et éventuellement réagir et mieux comprendre ce que vous leur aviez expliqué en agissant ?

Bernard Obermosser : Tout à fait. Mais c'était aussi le but de l'atelier que j'avais mis en place.

Sylvie Liziard : Puisque vous êtes intervenu avec des stagiaires vietnamiens et que vous leur avez apporté des techniques nouvelles et une réflexion sur ces techniques, pouvez-vous me dire comment ces formations ont été reçues de la part des Professeurs vietnamiens ? Est-ce que vous avez fait une évaluation, un bilan avec eux ? Y a-t-il eu des échanges entre collègues ?

Bernard Obermosser : C'était un public enthousiaste comme c'est souvent le cas dans ce genre de formation. De fait, les professeurs sont toujours très, très motivés, avec beaucoup de chaleur humaine.

Sylvie Liziard : Oui, mais est-ce que vous avez pu évaluer concrètement l'impact de la formation ? Et surtout la satisfaction de leurs attentes ?

Bernard Obermosser : Eh bien, il apparaissait qu'une telle formation répondait effectivement à une attente réelle. Ensuite, en ce qui concerne les modalités de mise en pratique, elles ont beaucoup varié selon le lieu où les stagiaires allaient être amenés à enseigner par la suite et puis les possibilités, c'est-à-dire les outils technologiques dont ils allaient pouvoir disposer.

Sylvie Liziard : Est-ce qu'il y a eu un suivi par la suite ?

Bernard Obermosser : J'ai eu quelques échanges par la suite, mais ces échanges se sont assez rapidement effilochés. Je crois que plus le temps va passer, plus il sera facile de continuer à communiquer parce que maintenant, au Vietnam, chacun possède un ordinateur et même un téléphone portable et leurs élèves n'échappent plus à cette réalité. On est désormais dans une dynamique. Il est certain de plus qu'on s'aperçoit que l'utilisation de nouvelles technologies se développe parfois davantage dans des pays où les besoins sont importants pour aller plus vite et certaines étapes sont sautées. On a vu comment, en Afrique noire, on a sauté l'étape du magnétoscope ou du lecteur de DVD pour passer directement à la dématérialisation. Il y a comme cela un certain nombre de choses étonnantes à observer. Par exemple, j'ai eu l'occasion de rencontrer récemment un formateur, spécialiste de la formation à distance, qui revenait d'un voyage au Mexique. Celui-ci

relatait qu'il avait vu des villages en pleine forêt amazonienne qui n'avaient guère d'infrastructures et dans lesquels la plupart des gens n'avaient pas l'électricité chez eux. Des groupes électrogènes étaient parfois appelés à la rescousse. Mais, on avait installé sur la place, au centre de ces villages, des bornes en béton avec la possibilité de se connecter et de recharger des téléphones portables, le tout étant relié à un système de petits cours à distance avec des questions et un public évidemment d'autant plus avide d'apprendre que c'était difficile et que c'était considéré comme un privilège que d'avoir accès à l'éducation. Et là, j'allais dire des techniques pédagogiques totalement innovantes sont alors mises en œuvre et on n'imaginerait jamais que ce genre de technologie de pointe puisse être mis en œuvre aux fins fonds de la forêt amazonienne. De la même manière, on sait que l'utilisation des téléphones portables est très en avance dans bien des domaines en ce qui concerne l'Afrique noire.

Donc, là, il y a un certain nombre d'idées reçues que la réalité amène à remettre très sérieusement en cause.

Sylvie Liziard : Est-ce que vous avez travaillé fréquemment avec des enseignants vietnamiens dont les conceptions de la vie, les démarches didactiques sont différentes des nôtres : on n'apprend pas de la même manière en Asie qu'en Europe. Notre collègue Mytzu Modard-Aung a évoqué les méthodes communicatives. Vous leur avez donc peut-être présenté des méthodes d'apprentissage diversifiées, des outils différents. Alors, pensez-vous que des formations à l'audiovisuel éducatif telles que celles que vous leur avez proposées puissent modifier durablement la façon dont les enseignants vietnamiens conçoivent leur enseignement de la langue française puisque c'est le thème de notre réflexion ? Est-ce que cela va modifier leurs habitudes de façon durable ? C'est pour cela que je demandais s'il y avait un suivi de votre formation - la conception et puis les pratiques éducatives - parce que l'on sait que les étudiants sont toujours motivés et que les professeurs sont souvent enthousiastes, et puis, parfois cette motivation et cet enthousiasme retombent un peu par la suite. Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à ce sujet ?

Bernard Obermosser : Là, je pense que l'on est très dépendant des capacités individuelles de chacun. Il s'agit d'apprivoiser ces technologies exotiques et ces stratégies qui, parfois les bousculent comme c'est d'ailleurs le cas également avec les Français dans bien des cas. On comprend a fortiori que c'est d'autant plus délicat lorsqu'il s'agit d'intervenir avec des stagiaires imprégnés par des cultures pédagogiques différentes : on sait que l'écoute n'est pas la même, le fait de ne pas remettre en cause la parole de l'enseignant - on est dans une relation descendante qui va de l'enseignant à l'apprenant - on s'en aperçoit même en situation de formation ou de stage : on a l'impression que, parfois, même si on avançait

quelque énormité et que si quelqu'un s'apercevait qu'il s'agissait d'une énormité, il ne protesterait pas de façon ostensible. Donc, là aussi, il s'agit de comprendre et de faire comprendre que le domaine culturel reste très prégnant même dans le domaine éducatif. Je me souviens de la formation que j'avais faite à Hải Phòng face à ces étudiants en pharmacie. J'avais travaillé avec eux sur des spots publicitaires : c'était très intéressant de voir comment ils réagissaient à cette forme assez exotique de communication et, en particulier, j'avais choisi bien entendu des spots concernant des produits pharmaceutiques. L'anecdote que je vais vous raconter montre à quel point l'implicite est effectivement important pour le décryptage des images même dans un petit montage aussi simple soit-il. Je me souviens avoir travaillé sur des publicités un peu anciennes : il y en avait une qui vantait un médicament contre la fatigue ou quelque chose comme cela et qui mettait en scène un homme d'affaires qui se rendait à un congrès avec sa secrétaire. La secrétaire en question avait visiblement un regard assez gourmand sur son patron et donc lorsque son patron lui annonce qu'il faut absolument qu'il s'arrête dans une pharmacie, elle s' imagine beaucoup de choses. Les sous-entendus étaient vraiment très gros ; ils étaient même très appuyés. On pourrait même penser qu'il manquait un peu de finesse dans la manière où c'était indiqué, mais il est évident que tous les étudiants vietnamiens qui étaient en face de moi ne comprenaient strictement rien à ce qui se passait. Et la chute était incompréhensible pour eux. Donc, pour utiliser un document de ce genre-là dans le cadre d'une découverte interculturelle, ce n'est pas facile. Il faut vraiment un mode d'emploi. Mais, en même temps, c'est très, très riche en possibilités parce qu'il y a vraiment beaucoup d'exploitations possibles : on peut travailler sur les hypothèses, mais cela suppose, au préalable, que le document ne soit pas reçu de façon brute. Alors, on imagine souvent aujourd'hui que le simple fait d'avoir accès au document est suffisant. Et c'est là que la formation des enseignants est essentielle. C'est à l'enseignant de construire son propre parcours et d'aider les élèves à décrypter ce parcours. En fait, lorsque l'on dit que la formation a pour but d'apprendre à apprendre, il s'agit justement d'apprendre à ne pas être désarçonné par un abord un peu brut avec ce type de document et on imagine toujours que le fait qu'internet, que la dématérialisation permettent, partout dans le monde, à n'importe quel moment d'avoir accès à une foulditude de matériaux et que tout va être donné d'emblée. En fait, le plus difficile, c'est justement de fournir les clés qui feront que l'apprenant ne sera pas perturbé, ne sera pas désarçonné d'emblée face à des documents qui peuvent présenter cette opacité liée à l'interculturel au-delà des difficultés linguistiques.

Sylvie Lizard : Ce que vous expliquez me fait penser à une chose : Vous arrivez avec des pratiques didactiques nouvelles, mais vous ne venez pas là pour imposer

des modèles d'enseignement. Face à ces professeurs, vous établissez plutôt une négociation sur la façon dont ils perçoivent le document. Les professeurs vietnamiens connaissent très bien leurs publics d'élèves ; mieux que vous sans doute, et donc, en fait, c'est une sorte de dialogue entre des praticiens professionnels et vous-même qui leur apportez des outils et qui leur apprenez comment se servir de ces outils.

Bernard Obermosser : De toute façon, toute bonne formation apporte autant, voire plus, à mon avis, au formateur qu'aux stagiaires. C'est toujours passionnant. Je pense, par ailleurs, que n'importe quelle formation qui suit ensuite n'est plus tout à fait la même que celle qui précédait. C'est également ce qui est passionnant dans ce domaine.

Sylvie Lizard : Donc, les modifications durables, ce serait plutôt dans les apports réciproques, en fait, ceux que vous leur apportez et ceux qu'ils vous apportent.

Bernard Obermosser : Oui, voilà, c'est tout à fait exact.

Sylvie Lizard : Puisque nous parlons toujours des formations technologiques éducatives dans le Sud-Est asiatique sur quoi faudrait-il mettre l'accent maintenant et dans l'avenir ?

Bernard Obermosser : Je pense que c'est surtout sur les fausses transparences justement. C'est ce que j'évoquais tout à l'heure : Le fait d'avoir accès aux outils, c'est bien, mais les outils ne sont pas tout. De même, les médias auxquels on peut accéder ne sont pas tout non plus. Il faut savoir les approcher, les apprivoiser dans une optique pédagogique et cela, c'est quelque chose à inventer par chaque culture et par chaque enseignant parce qu'en fait il n'y a pas deux personnes qui ont la même histoire, la même attitude face à tous ces nouveaux outils.

Sylvie Lizard : Les mots-clés, ce sont donc quand même la formation, le travail et la réflexion didactiques avec des outils nouveaux ?

Bernard Obermosser : Simplement montrer par l'expérience et par l'échange ce que l'on peut en attendre et, à partir du moment où quelqu'un a conscience de ce que cela peut apporter, cela fait naître une motivation et la motivation, c'est toujours le nerf de la guerre. On sait bien que si l'on avait une potion magique qui permette de créer la motivation, tous les problèmes de pédagogues seraient d'emblée résolus.

Sylvie Lizard : Voici quelle sera ma dernière question (une sorte d'apothéose) : Pensez-vous que l'audiovisuel soit un bon moyen pour promouvoir et diffuser la langue française dans ces pays du sud-est asiatique ? Ma question porte précisément

sur l'audiovisuel parce qu'il y a tellement de moyens : la spécificité, l'utilité de l'audiovisuel...

Bernard Obermosser : Le gros avantage de l'audiovisuel, c'est qu'il y a une part d'immédiateté qui est aussi la cause du caractère ludique de cette technologie. L'audiovisuel présente également un autre intérêt : c'est qu'il permet de travailler avec des élèves selon de multiples usages. On peut travailler sur l'exploitation d'un document audiovisuel, mais on peut aussi - et ça, j'y crois encore davantage - travailler à partir de la création de ressources. C'est en faisant qu'on apprend : on finit par apprendre une multitude de choses par imprégnation, sans même s'en apercevoir. Le fait de pouvoir ainsi créer quelque chose permet de créer une dynamique à l'intérieur d'un groupe et, d'autre part, cette dynamique, elle rebondit dans tous les sens. Par ailleurs, cette dynamique permet enfin de révéler à chacun des domaines dans lesquels il excellera par rapport à d'autres. Celle-ci permet de créer une cohésion à l'intérieur d'un groupe d'apprenants. Cette dynamique permet enfin et surtout de créer des situations de communication réelle à l'intérieur d'un groupe. C'est là que l'on rejoint la perspective additionnelle. La possibilité d'entrer en contact avec d'autres personnes qui évoluent dans d'autres cultures par le moyen de l'image dans le cadre d'une communication synchrone permet de communiquer, de faire quelque chose ensemble, ce qui amène à communiquer réellement. C'est à ce moment-là que l'on oublie même que l'on est dans une situation d'apprentissage. Et c'est dans ce cas que cela fonctionne de la façon la plus efficace. De ce point de vue-là, je pense que l'audiovisuel, grâce au développement des nouvelles technologies, trouve une possibilité de rebondir et d'accroître encore l'efficacité de ce moyen de communication au service de l'enseignement apprentissage des langues étrangères. Les deux clés fondamentales, c'est l'interaction synchrone qui est aujourd'hui devenue possible et la possibilité de créer de réelles situations de communication : on oublie l'objectif linguistique et on communique pour communiquer. À partir de ce moment-là, l'audiovisuel devient un élément déclencheur remarquable.

Sylvie Lizard : Pour aller dans votre sens, j'ajouterais que les jeunes générations auxquelles nous avons souvent affaire sont des générations de l'image. Et l'audiovisuel répond bien à ce besoin. Les textes, c'est nécessaire, mais je pense que les jeunes générations fonctionnent beaucoup avec l'image.

Bernard Obermosser : De fait, les jeunes fonctionnent avec l'image de manière souvent assez « naïve » même si le qualificatif n'est peut-être pas tout à fait adéquat. Il y a vraiment un gros travail à faire pour tous les enseignants pour faire découvrir à leurs élèves toute une multitude de choses et, brusquement, leur faire approcher les images d'une manière différente. C'est aussi une façon d'enrichir sa

perception du réel, sa perception de tout ce qui se passe autour de soi. Lorsque l'on fait un stage de formation à l'image ou un stage de formation au son, ce que remarquent toujours les stagiaires, c'est qu'ils ne regardent plus les images de la même manière et qu'ils n'écoutent plus les sons de la même façon et, d'une certaine façon, ils ne vivent peut-être plus de la même manière parce qu'apprendre à regarder, à apprendre à écouter, c'est enrichir le réel.

Sylvie Liziard : Je vous remercie Bernard. Je sens toujours la passion chez vous après des années et des années d'exercice. Je vous souhaite bonne chance pour de futures missions pour défendre l'audiovisuel.

Notes

1. TICE : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement.
2. En 2017, Thierry Lancien est toujours Professeur émérite de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Il est également chercheur associé au Laboratoire MICA (*Médiations, Informations, Arts*) qui est le Laboratoire en Sciences de l'Information et de la Communication et en Arts de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Ce Laboratoire est labellisé comme équipe d'Accueil (EA 4426) de l'École doctorale Montaigne - Humanités. Thierry Lancien est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont le livre « Écrans et médias », publié en 2012.
3. L'iPad est une tablette tactile conçue et développée par Apple. Celle-ci est particulièrement orientée vers les médias tels que les livres, les journaux, les magazines, les films, les musiques et les jeux, mais aussi vers Internet. La tablette iPad permet également d'accéder à ses courriers électroniques et de pratiquer la bureautique simple.
4. En 1961 fut créée l'« Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française » (AUPELF-UREF) ». Lors du Sommet de la Francophonie de Dakar, en 1989, les chefs d'État et de gouvernement ont décidé que cette agence serait un opérateur direct de la francophonie dans le monde et ont décidé de changer son nom, dans la charte de la francophonie, en Agence universitaire de la francophonie. Cette agence est, dans les faits, un réseau mondial d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche partiellement ou entièrement francophones. En 2016, ses 817 membres étaient présents dans 106 pays, ce qui fait d'elle la plus importante association d'Universités au monde basée sur une langue commune, à savoir le français.
5. Hải Phòng est une ville portuaire située dans le delta du Fleuve Rouge. Elle se trouve à environ cent kilomètres de Hanoï, la capitale vietnamienne, et joue le rôle de port maritime principal pour la région nord du pays. Lors du Protectorat français sur le Tonkin (1887-1954), Hải Phòng était l'un des principaux centres marchands du Tonkin. Les Français l'avaient d'ailleurs surnommée la « *Venise du Tonkin* ». Après la conquête française, elle est également devenue la base navale française en Indochine.
En dépit du bombardement des faubourgs de Haiphong en 1946 par les Français, qui firent au moins 6 000 morts parmi la population locale, Hải Phòng conserve encore aujourd'hui un charme indéniable avec ses nombreuses maisons coloniales. Hải Phòng est aujourd'hui le deuxième port et le deuxième centre industriel du Vietnam après la région de Saïgon.